# EXPOSITION

## Du 10 octobre au 02 décembre 2022

*Aux Ateliers des Arques et dans les quatre bibliothèques de la communauté de communes Cazals-Salviac*

**Œuvres sélectionnées dans les collections publiques des Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse et de l'Artothèque du Lot.**

# À plume, à poil, etc.

Exposition d'automne des Ateliers des Arques

**Du 10 Octobre au 02 Décembre 2022**

*Avec les œuvres des collections publiques des Abattoirs, Musée - FRAC Occitanie Toulouse et de l'Artothèque du Lot.*

L'exposition *À plume, à poil, etc.*, déployée aux Ateliers des Arques et dans les quatre bibliothèques de la communauté de communes Cazals-Salviac, vous fera voyager à travers une soixantaine d'œuvres d'une trentaine d'artistes sélectionnés dans les collections publiques des Abattoirs, Musée FRAC Occitanie Toulouse et de l'Artothèque du Lot autour de la représentation de la figure animale à travers des formes multiples : symbolique, naturaliste, anthropomorphe ou chimérique.

Avec les oeuvres de : Pierre Alechinsky, Gilles Aillaud, Louttre.B, Walter Barrientos, René Caussanel, Annick Claudé, Corneille (dit Cornelis Van Beverloo), Ronald Curchod, Damien Deroubaix, Anne-Charlotte Finel, Jochen Gerner, François Heaulmé, Philippe Hortala, Jan Kopp, Agathe May, Philippe Mayaux, Myriam Mechita, François Mezzapelle, Jean-Luc Parant, Anne Pesce, Carlos Pradal, Alain Prillard, Richard Prince, Alain Séchas, Aldo Spoldi, Marie Thébault, Béatrice Utrilla & Bertrand Arnaud, Adrien Vermont.

# Lieux d'exposition

Aux Ateliers des Arques et dans les quatre bibliothèques de la communauté de communes Cazals-Salviac.

**Accueil aux Ateliers des Arques**

Pendant les vacances de la Toussaint :
Du mardi au vendredi de 11h à 13h et de 15h à 17h

**Accueil dans les bibliothèques de la communauté de communes Cazals-salviac**

Cazals

Mardi 16h-18h
Mercredi 10h-12h et 15h-17h
Vendredi 16h-18h
Dimanche 10h-11h30

Frayssinet-le-Gélat

Mardi : 14h-18h30
Mercredi : 10h30-12h30
Jeudi : 14h-18h30
Samedi : 10h30-12h30

L'Ostal-Rampoux

Mercredi : 11h30-13h
Samedi : 14h30-18h

Salviac

Mardi : 9h-12h 14h-19h30
Mercredi : 9h30-12h / 14h -19h
Jeudi : 11h-12h30 / 16h30-18h30
Vendredi : 11h-12h30 / 14h-19h
Samedi : 9h-12h / 14h-17h30

---

**Accueil de groupes aux Arques et dans les bibliothèques sur réservation**

- Découverte des œuvres en compagnie de la médiatrice / 1h environ / gratuit.
- Atelier de pratique artistique / 1h environ / 60 euros par classe / 30 euros par groupe de 10 personnes maximum.

**Informations et réservations**

Clémence Laporte, chargée des publics et de l'action culturelle
05 65 22 81 70 / clemence.ateliersdesarques@gmail.com

# Les Ateliers des Arques

*Les Ateliers des Arques, résidence d'artistes,*
*Le Presbytère, 46250 Les Arques*

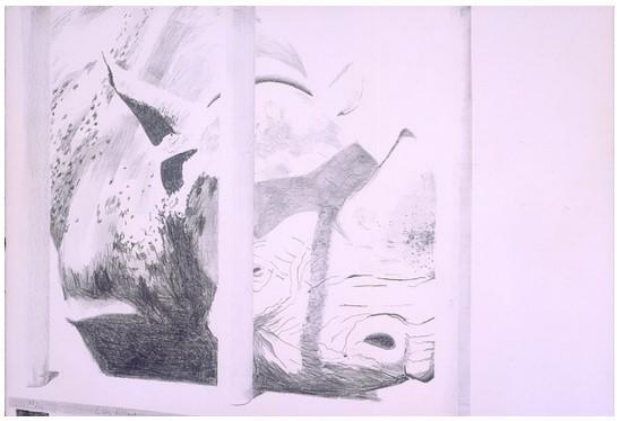
## Salles d'exposition

- Verrière du Presbytère
- Presbytère / salle du milieu
- Rez-de-chaussée du presbytère / salle du fond
- Atelier 1
- Atelier 2
- Atelier 3

# Gilles Aillaud

Né à Paris en 1928. Peintre, poète, décorateur de théâtre, Gilles Aillaud est un artiste polyvalent, philosophe et voyageur. À partir des années 1960, renouant avec la peinture classique, il peint des zoos et des paysages. Il évacue le problème de la perte du sujet, qui taraude toute la peinture du XX$^{e}$ siècle, et travaille sur le motif. Les scènes de zoo prennent une place centrale dans sa production.

Erik Verhagen*, Piscine vide,* 1974.



***Rhino*, lithographie, 1982**

***Crocodile*, lithographie, 1983**

*Rhino*, de 1982, est le portrait d'un rhinocéros prisonnier derrière des barreaux. L'absence de décor et l'unique présence des grilles de la cage réduisent l'animal au seul statut de captif. La lumière diffuse et la douceur des contrastes de gris et de blanc accentuent la sensation de mélancolie qui se dégage de l'image. La cruauté de l'homme émane de cette vision pâle d'une bête presque transparente, dont la privation de liberté l'a dépourvue du caractère sauvage qui l'animait. Isolé, il est exposé, tel un objet, à la vue de tous sans aucune échappatoire.

Emilie Pinchelimouroux, FRAC, 2016.

# Walter Barrientos

https://www.walterbarrientos.com/

Avant de devenir un peintre reconnu dans le monde entier, Walter Barrientos, qui habite à Toulouse, a d'abord été berger au Pérou, vendeur de journaux, syndicaliste. C'est par le biais de la presse qu'il devient peintre. L'art de Barrientos exploite un procédé de reproduction de l'image ; ses estampes sont pourtant des œuvres uniques. Réalisées de manière mécanique, elles sont entièrement retravaillées, rehaussées à l'huile, ou encollées d'éléments divers, papier, tissus, le tout empruntant à la technique du patchwork. On retrouve dans son œuvre un incessant aller-retour entre avenir et passé.

***Pachakutec*, série Tectonique, 2019**

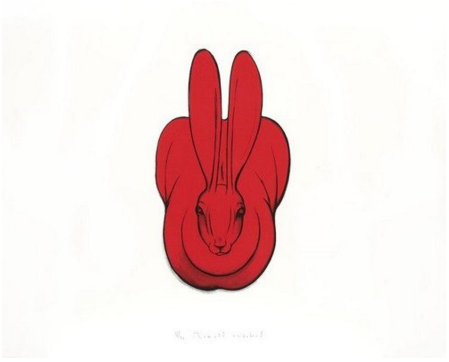
"J'ai toujours travaillé la gravure avec un objectif très expérimental, tout spécialement la technique de la 'tectonique'. Elle consiste à faire subir une importante pression au papier afin de mémoriser les formes et lui donner du relief, comme l'explique Charlotte Castan dans son article *Le retour du chaman*. Passés sous la pression de la presse, la planche craque, le papier explose, d'où le terme de tectonique en référence à l'écorce terrestre. Je l'ai déclinée depuis les années 1980 de nombreuses fois dans mes gravures en particulier dans les séries Ternura Eterna de 2012, Tierno de 2019 ou Tectonica de 2018. Dans cette dernière série, totalement blanche, épurée, je suis revenu à mes origines. J'ai imaginé un répertoire de formes organiques et de signes abstraits en résonance avec les symboles de l'art pré-colombien, un peu comme s'il s'agissait d'un alphabet en bas-relief."

Walter Barrientos, 2019.

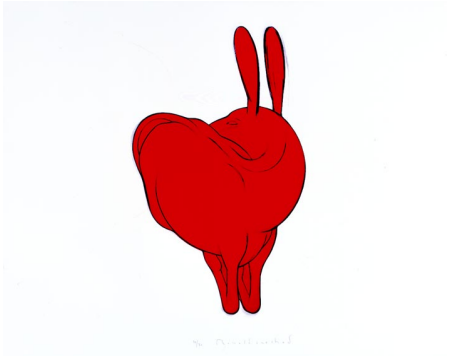
# Ronald Curchod

http://www.ronald-curchod.net/

Artiste suisse installé à Toulouse, Ronald Curchod est davantage connu pour son travail d'affichiste, notamment dans le cadre de festivals culturels toulousains. Pourtant, son univers protéiforme comprend de nombreux autres aspects. Graphiste, peintre, musicien, costumier, illustrateur, Ronald Curchod s'intéresse à de nombreuses facettes de la création artistique. Ses différents centres d'intérêt le rapprochent de Roland Topor. Souvent, ses créations sont nimbées d'étrangeté, même dans ses aspects les plus introspectifs et expérimentaux. Il détourne régulièrement des figures et formes du quotidien, créant des hybridations donnant naissance à des créatures fantasmagoriques. Petit à petit, son univers onirique s'étoffe de formes étranges, démontrant une véritable réflexion sur les formes et les couleurs.



***Le Lièvre*, sérigraphie, 2020**



***L'âne*, sérigraphie, 2004**

Un lièvre, rouge vif, fait face au spectateur. Il est difficile de déterminer exactement sous quel angle est représenté l'animal. En effet, bien que sa tête semble totalement tournée vers nous, les oreilles dressées au-dessus d'elle, le reste du corps paraît être vu de dessus. D'ailleurs, les pattes de ce lièvre ne sont pas visibles, à tel point que l'on se demande s'il en est doté. Ainsi, un examen plus approfondi de l'animal, représenté seul au milieu d'une grande surface totalement blanche, met en lumière toute son étrangeté. Le lièvre est une figure récurrente de l'œuvre de Ronald Curchod. Ici, malgré son apparente banalité, il invite le spectateur à s'interroger sur la normalité. Bien que faisant partie de notre imagerie et notre imagination de tous les jours, l'animal glisse ici dans une sorte d'inquiétante étrangeté.

# Damien Deroubaix

Damien Deroubaix est né en 1972 à Lille. Il vit et travaille à Meisenthal. Damien Deroubaix a étudié à Saint-Etienne et en Allemagne, à Karlsruhe en 1998. La pratique artistique de Damien Deroubaix est multiple : peinture à l'huile, aquarelle, gravure, tapisserie, panneaux de bois gravés, mais aussi sculpture et installation. Cette diversité formelle est marquée par des références éclectiques : images d'actualité, mythologie, folklore, histoire de l'art, scène musicale métal. Il crée une œuvre aux accents expressionnistes, qui renvoie une image dérangeante du monde.

***Ride the wings of death*, techniques mixtes, 2011**

Chez Deroubaix, un même motif iconographique voyage d'un médium à un autre et se métamorphose et s'hybride de façon infinie. Bois, crâne de cheval, toile de jute, résine, fibre de verre, microphones, tréteaux, fers à cheval. Avec *Ride the wings of death*, le cheval squelettique du grand papier a surgi dans l'espace de la troisième dimension pour donner naissance à cette impressionnante installation composite qui semble tout droit sortie d'un cauchemar.

# Damien Deroubaix

***EA Lord of the depths*, xylogravure, 2011**

Représentant une chimère, *EA, Lord of the Depths* fait référence à une chanson du groupe de Black Metal norvégien Burzum, un nom emprunté au Black Speech de JRR Tolkien dans «Le Seigneur des Anneaux», où il signifie « ténèbres ». Depuis Homère, dont la description dans *l'Iliade* est la plus ancienne référence littéraire de la Chimère, cette figure mythologique combinerait les attributs physiques et symboliques de plusieurs animaux. Longtemps considérée comme une image de Satan, elle renvoie aussi à nos désirs et fantasmes inconscients (chimériques), qui ne peuvent être surmontés que par la catharsis, réalisée à travers le spectacle de la cruauté et de la vanité humaine. En combinant l'image de la Chimère avec le dieu sumérien mentionné dans la chanson – Enki ou Ea, le « Dieu de la vie » qui est représenté par une chèvre et un poisson – Deroubaix souligne encore son ambivalence, qui est également évoquée dans la figure de l'Ouroboros, un serpent se mordant la queue qui symbolise le cycle éternel de la vie et de la mort.

# Anne-Charlotte Finel

http://www.annecharlottefinel.com/

Anne-Charlotte Finel est née à Paris en 1986 et est diplômée des Beaux-Arts de Paris avec mention en 2010. En tant qu'artiste vidéo, elle a choisi de travailler dans un interstice permanent : « Je fais mes vidéos la nuit, à l'aube, au crépuscule et à l'heure fatidique ». Une période incertaine et mystérieuse, où tout est en suspens. Cet interstice est aussi géographique, à la limite de la ville et de la campagne, un paysage transitoire à croiser avec le regard et récurrent dans la pratique de l'artiste. Elle cherche à créer « des images s'éloignant d'une réalité trop crue, trop définie », des images lentes, presque oniriques, à la manière d'un motif abstrait.

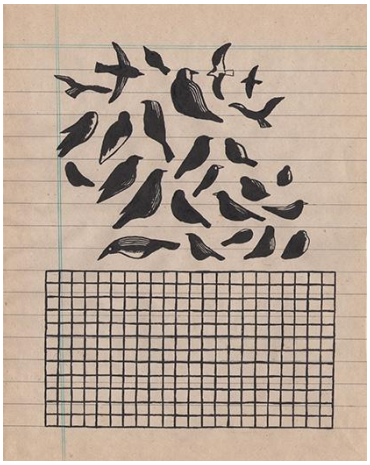
***Têtes*, vidéo, 2021**

À la fin de l'hiver, en Camargue, Anne-Charlotte Finel a filmé la parade nuptiale des flamants rose défilant inlassablement dans l'eau, dans un sens puis dans l'autre, tout en tournant frénétiquement la tête perchée au sommet de leur long et sinueux cou. La sensationnelle opération séduction en forme de ballet mécanique à l'art de combiner subtilement répétition et (dé)synchronisation : les mâles avancent groupés mais chacun n'en fait, littéralement, qu'à sa tête.

# Jochen Gerner

http://jochengerner.com/

Jochen Gerner, qui se définit comme un « dessinateur-auteur », s'amuse des codes visuels afin de proposer une critique du langage et de l'image. Via le médium du dessin, l'artiste nancéen travaille sur le rapport entre l'écrit et le dessin. Aventureux, Jochen Gerner s'attaque à des monuments de la culture populaire tels que Tintin, Martine ou encore le catalogue Ikea, se les approprie, les décortique afin d'en dévoiler les détails graphiques récurrents. Artiste aux multiples casquettes, Jochen Gerner travaille également sur l'idée d'inventaire avec cette volonté de créer « un petit dictionnaire imagé », cataloguant, référençant, inlassablement la même figure jusqu'à l'épuisement.



***Ornithologie 03*, sérigraphie, 2015**

Ainsi sur la sérigraphie *Ornithologie 03*, Jochen Garden semble vouloir constituer une étude scientifique des oiseaux. Sur un support qui ressemble à une feuille arrachée d'un cahier d'écolier, l'artiste investit l'espace supérieur de la feuille afin d'y dessiner une multitude d'oiseaux saisis dans différentes attitudes : volant, de face, de profil, se reposant. La partie inférieure est quant à elle occupée par un large rectangle quadrillé. L'artiste dénonce-t-il ici la méthodique compartimentation des études scientifiques ? Cette manie contemporaine de tout « mettre dans des cases » et de vouloir tout expliquer de façon raisonnée jusqu'à extraire de la réalité toute fantaisie ? Ou n'est-ce qu'une référence aux cases de BD ? Une chose est sûre, l'artiste conceptualise tout ce qu'il touche en explorant les frontières poreuses entre la bande dessinée et l'art contemporain.

AM.

# François Heaulmé

http://www.heaulme.com/

À partir de son installation dans le Lot en 1967, François Heaulmé s'intéresse à la technique du monotype, qui lui permet de travailler sur la transparence et la lumière. Outre le papier d'Arches, il pratique également ses estampes sur papier de soie, ce qui accentue la fragilité de ses représentations. Grâce à sa grande maîtrise de la technique, François Heaulmé alterne entre un travail de recherche élaboré et des créations plus spontanées. Des êtres étranges peuplent son œuvre, dépeints à l'aide d'une palette de couleurs alternant le clair-obscur et la transparence. Toute une réflexion se crée autour de la solitude, et la quête du détachement qui s'exprime dans les travaux de l'artiste.

***Insecte II*, monotype, 2005**

Un homme chauve, de profil, cadré approximativement à l'épaule, est esquissé par quelques traits sombres, et une pointe de rouge pour les yeux et la bouche. En face de lui, une petite créature - vraisemblablement un insecte - est tracée sommairement. Un fond brun délavé se détache derrière ces deux figures. Entre la bouche de l'homme et l'insecte, cette couleur brune semble avoir été frottée. Le personnage est-il en train d'aspirer ou de recracher l'animal ? Cette œuvre pourrait être un autoportrait de l'artiste, dans un environnement dépouillé mais inquiétant. Cela se rapproche de la vision qu'a Alain Bosquet de l'œuvre de François Heaulmé, « une peinture de l'absence, du néant, de la culpabilité, de la solitude par-dessus tout ».

# François Heaulmé

***La Grenouille*, monotype, 2005**

Sur un fond blanc, une grenouille, probablement en train de plonger, occupe toute la diagonale allant du coin supérieur droit au coin inférieur gauche de ce monotype. À part son oeil, un point noir, elle n'est représentée que par un dégradé de vert plus ou moins transparent. Dans le coin inférieur droit, le profil d'un homme chauve, esquissé par un trait noir, tourne le dos à l'animal. Il pourrait s'agir d'un autoportrait de l'artiste. En haut à gauche, une tache dans la même teinte brune occupe l'angle, accompagnée de deux tracés dans une tonalité plus orangée. Une sensation de quiétude se dégage de ce monotype de François Heaulmé. Le tracé, la palette de couleurs utilisée, ainsi que la finesse du papier font écho à une pratique de l'art provenant d'Extrême-Orient.

# François Heaulmé

***Paravent*, monotype, 2005**

Ce triptyque se décompose en trois ouvertures. Au centre, une grenouille, représentée de profil, regarde en l'air, perchée sur un parapet rouge. On ignore ce qui peut faire l'objet de son attention : les quelques traits qui semblent s'échapper dans la partie supérieure ne nous l'indiquent en rien. Sur les deux panneaux latéraux, le dessin se fait plus abstrait. Des surfaces rouges, brossées, ne sont perturbées que par quelques lignes sinueuses qui les traversent. Ce *Paravent* de François Heaulmé semble ouvrir sur un autre univers, de manière très contemplative. Cette approche, tout comme la légèreté de la palette et la finesse du support utilisé, font écho à une pratique extrême-orientale de l'art. Il n'est pas question de chercher du sens dans ce monotype, mais simplement d'apprécier la sérénité qui s'en dégage.

# Philippe Hortala

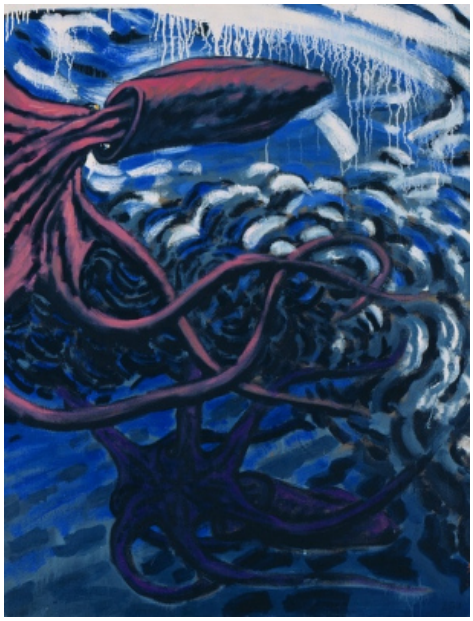
Figure marquante de la scène artistique toulousaine des années 1980 et 1990, Philippe Hortala a construit une œuvre forte et combative, participant ainsi au grand mouvement du retour à la peinture de la fin des années 1970. Sa peinture, en rupture avec l'Art Conceptuel, Supports-Surface ou le Minimalisme, prolonge celle amorcée par la Trans-avant-garde italienne, les Nouveaux Fauves allemands ou encore la Figuration Libre. Après les Beaux-Arts à Toulouse, Hortala décline ses sujets peints en fonction de ses voyages : Barcelone, Paris, Belgrade, Madrid, Naples… Lors de ses périples, il nourrit et stimule son art d'inspiration expressionniste si identifiable, si passionné, si fougueux. Son œuvre qui dévore les images de son temps peut parfois être liée à la plus pure tradition du paysagisme.

## *Sans titre*, acrylique sur bois, 1983 - 1984

Cette œuvre, issue de la série des *Fauves*, peinte pendant les "années punk" du peintre (pour reprendre le titre d'une exposition consacrée à la période 1980-1986) nous donne à voir des animaux sauvages domestiqués par la peinture. Au sujet de cette période, le critique d'art Richard Leydier note que "les toiles sont peintes dans des tons fauves auxquels fait écho l'omniprésence d'animaux agressifs, moitié-tigre, moitié-démon qui poursuivent une multitude d'hommes sauvages à la peau rouge, petite tête, corps musclé…"

Guillaume Blanc, 2018.

# Philippe Hortala



**Poulpe, acrylique sur toile, 1992**

C'est au cours d'une visite au Musée national d'Archéologie de Naples qu'Hortala découvre une peinture qui ornait les Thermes d'Herculanum représentant le combat d'un poulpe et d'une langouste. C'est un choc pour le peintre, qui décide alors d'en faire le sujet d'une série d'œuvres. Pour Hortala, c'est le poulpe – mollusque tentaculaire - qui sort vainqueur de cet affrontement contre le crustacé cuirassé : « Ce sont des animaux que tout oppose, et c'est pourquoi ils se combattent. Mais le combat se fait dans un renversement total de la hiérarchie. C'est-à-dire que celui qui ne présente aucune défense, aucun blindage, est celui-là même qui l'emporte. Ce combat soulevait des questionnements qui étaient les miens à l'époque, et qui le restent en partie dans la mesure où je ne possède pas les réponses. Des interrogations simples, des questions d'armure, d'armes, de fluidité, de souplesse, de concentration, de chair, de fragilité. »

Guillaume Blanc, 2018.

# Jan Kopp

Né en 1970 à Francfort, Jan Kopp vit et travaille à Paris. Installations, vidéos, dispositifs sonores, interventions dans l'espace public... Jan Kopp utilise tous les supports à sa disposition pour interroger le sens, celui des choses, des mots et du langage. Au-delà de la dualité construit/déconstruit, fini/non-fini... qui anime la plupart de ses créations, l'artiste invite à une véritable expérience du langage. Par découpage de la réalité, par interrelations fortuites entre des univers aussi opposés que les médias et l'organique par exemple, il crée des décalages, des déplacements qui évoquent non pas un âge d'or perdu mais l'impossible unité qui nous conduit à dériver, exactement comme un sens dérivé d'un autre...

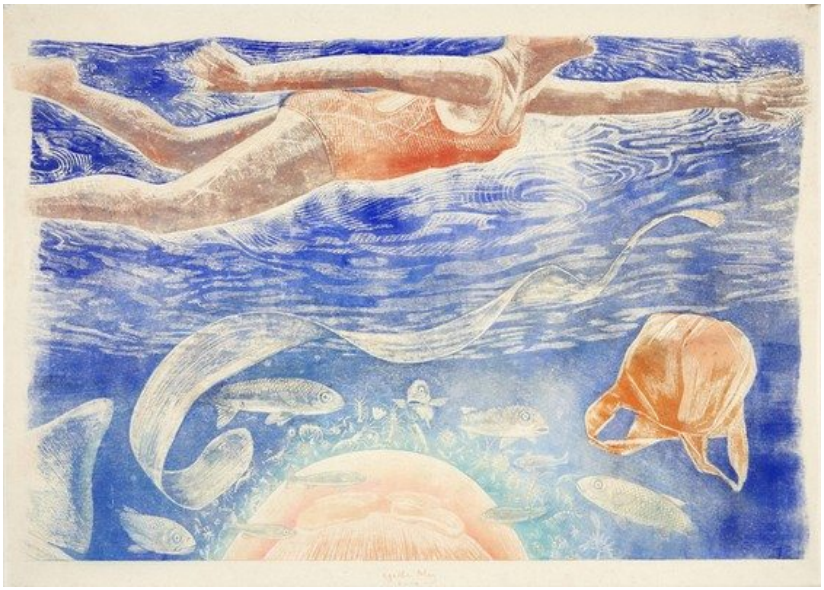
## *Outswim* et *In the middle of the street*, dessin et collage, 2006

Jan Kopp travaille sur des découpages, nés de l'observation de dessin de ses enfants et de leur capacité à mêler différents registres, sans hiérarchiser formellement le bâti et le vivant. Derrière cette approche d'apparence ludique, transparaît une caricature de la société, chaque animal étant une possible représentation d'une fonction de l'homme moderne, les poules seraient par exemple les avocats... Les figures d'animaux sont mêlées à des événements d'actualité ou d'histoire, travaillés à partir d'images trouvées dans les médias ou réalisées par l'artiste (ici des images de Sarajevo et Tokyo ont été rassemblées). L'œuvre devient une fable visuelle, ramenant la tradition littéraire médiévale française, faite d'historiettes comiques et de satire des mœurs sociales, à notre époque contemporaine saturée d'images.

# Agathe May

Les œuvres d'Agathe May, qui se créent par le dessin et évoluent ensuite en gravure, sont inspirées de l'univers de l'artiste. Elle dessine ce qu'elle connaît, et sa grande sensibilité y ajoute une douceur, une dimension onirique comme une escapade dans l'imaginaire. Les couleurs douces côtoient les noirs et blancs et sont pleines d'une paresse poétique que l'on se plaît à contempler. Ces émotions à fleur de peau sont un pilier dans l'œuvre de May. Elles l'inspirent et lui trouvent de nouvelles inspirations, plus actuelles et plus concrètes. Une partie de son travail renvoie ainsi aux préoccupations écologiques, peuplant sa bien-aimée nature de déchets. Elle crée ainsi un art engagé où la peur et la colère peuvent être présentes aux côtés de la bonté et de la félicité, comme une véritable boîte de Pandore.

Palais de l'Institut de France.

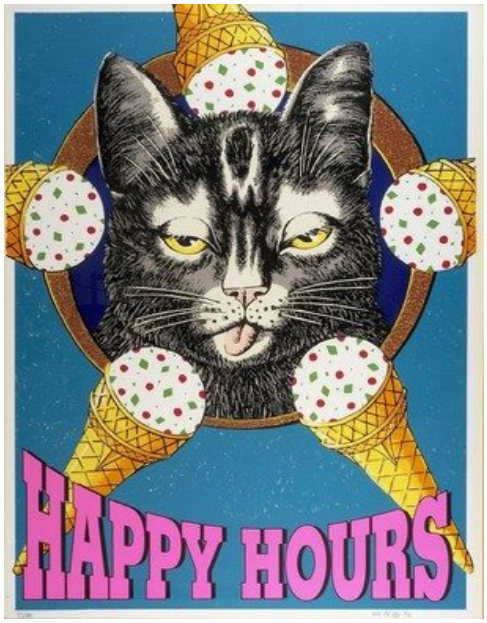


***Un monde en profondeur*, sérigraphie, 2014**

Les gravures d'Agathe May sont ancrées comme des peintures, tirées à la main, assemblées, collées, rehaussées. L'artiste fait de chaque tirage un exemplaire unique. Dans la série d'œuvres dont fait partie *Un monde en profondeur*, Agathe May parle des rapports humains, des systèmes de communication ou de l'incommunicabilité qui régit nos sociétés. Sa fille Joséphine, principale modèle de l'artiste depuis ses premières œuvres, se fait ici plus discrète, laissant la place à un élégant bestiaire sous-marin. Une vision du monde "par en dessous", comme pour "mieux comprendre la société humaine en regardant l'animal". La xylographie - ou gravure sur bois - est la plus ancienne des techniques de gravure en relief, elle confère aussi à l'image une temporalité incertaine, propice à la méditation.

# Philippe Mayaux

Tout intéresse cet artiste : nature des sciences, philosophies du mouvement, politiques individuelles, psychanalyse du chaos, écologie de la raison, histoire du besoin de croire, chanson des sirènes, formules des farces, recettes des trappes, effets sociaux et même « l'art de la table et du caca ». Tout ce qui peut améliorer l'entendement de sa conscience entre dans sa palette ou devient son petit outil. En adepte du hasard, il ne veut rien négliger sachant que les petites causes ont toujours de grandes conséquences.




***Happy Hours*, sérigraphie, 1996**

“Je me sens assez proche de Fluxus et du Pop art car les modèles que j'utilise ne s'adressent pas uniquement au regardeur initié, mais aussi bien à des concierges cultivés, comme dirait Ben” notait l'artiste lors d'un récent entretien. Vous adoreriez simplement aimer ces images aux allures de refrain entêtant, mais quelque chose vient gâter votre plaisir. Vous trouverez commode de les détester pour de bon et de vous en débarrasser, mais quelque chose vous pousse à y repenser encore. Cette sérigraphie, à l'iconographie et au titre énigmatiques - *Happy Hours* faisant référence au monde de la nuit - paraît ironiquement reproduire une affiche de publicité kitsch datant des années 1950.

Jean-Pierre Criqui.

# Myriam Mechita

http://www.myriammechita.net/

« Je ne travaille qu'en relation avec des visions ou des sensations que je pourrais voir. Je ne vois pas en entier, mais par détails, et ces détails grandissent, m'obsèdent, et souvent les formes s'engendrent sans que je puisse faire des liens, ou même comprendre pourquoi une matière apparaît ou disparaît. C'est quand tout est en place que les évidences s'éclairent. Ce serait comme apprendre à parler, à écrire, s'exercer en répétant les mêmes mots sans aucun destinataire, et qu'un jour, on croise par hasard celui a qui s'adressaient des mots prévus depuis des années. »

Myriam Méchita, 2014.

***Les matins de lumière*, sérigraphie, 2019**

Ces trois sérigraphies sont issues d'une série de dessins, intitulée «Tu vas comprendre». Cette série a débuté lors d'un séjour à New York et s'est déployée en collaboration avec une voyante. Toute la série est sur fond rouge encré. Cet ensemble se constitue comme un journal intime, de projections. Une rivière d'images qui évoque les images récurrentes, liées à cette mémoire qu'on fabrique, détruit ou alimente. Cette série rend compte de frustrations, d'angoisses, mais aussi de rêves profonds. Les trois dessins ont servi de support à la réalisation de sérigraphies, où la couleur ajoute une dimension dramatique, ludique ou joyeuse à ces dessins très chargés émotionnellement. Chaque sérigraphie exploite un dispositif technique diffèrent, et devient un univers intime autonome. Seul le titre les rassemble. « Les matins sont la clé du renouveau, l'aurore des émotions ».

# François Mezzapelle

François Mezzapelle entre à l'École des beaux-arts de Marseille au début des années 1980 alors même que l'influence formelle de Supports-Surfaces commence à y décroître. C'est lors de son séjour à Londres entre 1981 et 1982 au Royal College, Section Sculpture, que l'artiste se révèle. La jeune sculpture anglaise rouvre la voie de l'impertinence, de l'exubérance et de la diversité tout en valorisant un retour à la figure. François Mezzapelle se met alors à créer des formes hybrides et des êtres empreints de dualité nous évoquant tant l'animalité que l'amusement. Oscillant entre réalité et imaginaire, l'artiste se joue de nos codes de représentation afin de les déconstruire pour mieux les intégrer à son bestiaire fantastique.

***Barcaram*, techniques mixtes, 1983**

Semblables à des grylles de l'art antique, elles s'apparentent aux chimères. L'accent mis sur le « dessin », suggère des formes qui peuvent se faire et se défaire selon l'angle de vue, des métaphores qui déconstruisent les points de point vue. Il joue avec le vide et le plein, le lourd et le léger, de ces contrastes naît une œuvre homogène. Il y a une certaine élégance qui questionne rêve et réalité, une nostalgie primitive qui réconcilie le monde humain et l'animal.

Odyssud, *drôles de chimères,* les Abattoirs de Toulouse.

# Jean-Luc Parant

Jean-Luc Parant est né à Mégrine-Côteaux près de Tunis. Il habite en Normandie, près de la mer où la ligne d'horizon est courbe. Depuis la fin des années 1960, ne se sentant pas plus artiste que poète, et ne sachant pas comment qualifier son étrange travail, il s'intitule « fabricant de boules et de textes sur les yeux » puis, au début des années 2000, « imprimeur de sa propre matière et de sa propre pensée », comme s'il avait inventé là son propre et unique métier. Le travail poétique de Jean-Luc Parant est inséparable de son travail plastique. En effet son œuvre, conçue dans la stricte dualité de ses thèmes, est affaire de textes et de boules, de vision et de toucher, de jour et de nuit, d'infime et d'infini.

Catalogue du Musée Paul Valéry Sète*, Mémoire du merveilleux,* Actes sud, 2015.

***L' éléphant voyageur*, dessin, 2014**

Jean-Luc Parant met en valeur une carte ancienne de Tunis par un large cadre de bois doré. Sur la carte apparaît la silhouette d'un éléphant, prenant corps grâce à une succession de petites boules dessinées. En bas de la carte, est écrit « 43=2543 boules » qui correspondent au nombre de boules formant le pachyderme. L'artiste prend soin de ne pas recouvrir les inscriptions de lieux apparaissant sur la carte. Obsessionnelle, répétitive et envahissante, l'œuvre de Jean-Luc Parant est habitée par le désir de recouvrir la terre de milliers de boules qu'il a façonnées et de remplir le ciel de millions de mots qu'il a alignés. Dans un vocabulaire plastique et poétique simple, ses écrits tentent de réconcilier l'homme et le monde visible. Herbiers, animaux, boules, yeux sont les éléments qui habitent l'œuvre picturale et poétique de Jean-Luc Parant.

Catalogue exposition du musée Puech : *« Animaux »* (ed du Rouergue, 2005).

# Anne Pesce

https://www.annepesce.com/

Anne Pesce est peintre. Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy, ENSAPC, elle vit et travaille à Vence. Depuis 25 ans, elle voyage à travers les Terres Australes, l'océan Antarctique, l'Islande, Oslo, Helsinki, Tokyo, New-York… Elle parcourt des kilomètres, à pied, à vélo, en bateau, en avion… à la recherche de formes et de vues qu'elle rapporte à l'atelier. Cette expérience des paysages, naturels ou urbains, est retranscrite dans ses tableaux.

***La sardine*, huile sur toile, 1993**

Artiste aux multiples langages (peintures, dessins, films…) Anne Pesce nous livre une peinture d'une simplicité saisissante, proche de l'épure, habitée par une sérénité, une plénitude. L'introspection de son sujet, tout emprunt de fragilité, impose un regard pacifié sur nos émotions et sur notre présence au monde. Le fragment devient la toile, évidente, réelle et concrète et offre le temps de la peinture. Véritable traversée du visible grâce à l'élaboration d'un langage pictural, c'est une fiction particulière que l'artiste appelle sa "touche". Si au début je peignais mon nom, Pesce : le poisson, la sardine, seule au centre entourée du fond ; les mots du héros de Moby Dick néanmoins m'encourageaient à pouvoir peindre un autre sujet : le paysage où l'épaisseur de l'air qui entoure toute chose, accommode le relief à la saison. "

Anne Pesce, 2003.

# Alain Prillard

http://alainprillard.fr/

Alain Prillard étudie dans son travail les possibilités graphiques du papier et de l'encre par la gravure, le monotype, la photographie, ou encore le collage. Fasciné par l'écriture, il la fait régulièrement intervenir dans son œuvre, entre poésie et ironie, et s'interroge sans cesse sur le sens de l'image et de l'écrit. Cela passe notamment par la création de « unes » de journaux ou de magazines, imaginaires, comme The Daily Pig ou La Mémoire du crocodile, puis réels, avec Quercica Chronica, qui paraît tous les quatre ans. Après son diplôme de sculpture aux beaux-arts de Paris, il s'installe dans le Lot : d'abord à Crégols près de Saint-Cirq Lapopie, puis vers Cajarc. En usant de rapprochements inattendus dans son travail, et par son approche de la poésie et de l'édition, Alain Prillard se rapproche de la tradition surréaliste : « J'y suis un peu mêlé malgré moi. Je suis d'une région, près de Saint-Cirq-Lapopie où il y avait André Breton. Pour moi, c'est une manière de désacraliser l'art, mais aussi un moyen de communication. »

***Le rêve du cheval fou*, aquatinte, 1998**

Un cheval est allongé sur le flanc, la tête et les pattes levées. Il est de la même couleur noire que le sol, dont il se distingue par un fin tracé blanc, qui délimite les différentes parties de son corps. Au-dessus de lui, un ciel bleu sombre occupe le reste de la gravure, parsemé de taches blanches qui pourraient s'apparenter à des étoiles. Alain Prillard transmet au spectateur sa passion pour le surréalisme, et lui propose une fenêtre sur son univers onirique flirtant avec la folie.

# Richard Prince

Richard Prince, né en 1949 (dans la zone américaine du canal de Panama), est un artiste peintre et un photographe américain dont le travail est rattaché à l'Appropriation art et a souvent été l'objet de débats dans le monde de l'art. Son travail s'oriente vers l'appropriation des biens et la critique de la société de consommation américaine qu'il dénonce par la réutilisation d'objets publicitaires.

**_Behind_, sérigraphie, 2010**

*Behind* de Richard Prince est un hommage au «Bandit aux pieds nus», un voleur américain notoire qui hardiment a laissé une empreinte de bande dessinée à chaque endroit qu'il a volé, comme une signature. Prince a fait une œuvre de cette signature et l'a transformée en un autocollant, puis en une sérigraphie. L'œuvre fait partie du coffret à "Roawboat box" édité par la Galerie de Multiples en 2010. Entouré d'amis musiciens regroupés sous le nom Rowboat, le musicien Jeff Rian enregistre un disque intitulé Battle Songs, dont les producteurs exécutifs sont les artistes Dike Blair et Richard Prince. Désireux de produire un coffret associant son travail à des éditions d'artistes contemporains, il a proposé à Vito Acconci, Lewis Baltz, Dike Blair, Stéphane Dafflon, Marcelline Delbecq, Anders Edström, Véronique Joumard, Richard Prince, Alain Séchas et Jean-Luc Vilmouth (artistes pour lesquels il a écrit), de produire une oeuvre spécifiquement pour son projet.

# Alain Séchas

https://www.alainsechas.com/

Né en 1955 à Colombes dans les Hauts-de-Seine et travaille à Paris. Alain Séchas est connu notamment pour ses dessins, sculptures et installations inspirées de la bande dessinée, dans lesquelles les figures familières récurrentes du chat et du martien fonctionnent comme des équivalents anthropologiques qui expriment avec un humour noir la complexité du désir et les fantasmes de la modernité.

***Chat boxeur*, installation avec de la lumière, 1998**

*Le Chat boxeur*, à l'image d'un de ses premiers chats surnommé El pacificador, à la maigreur attachante des victimes et ici, le néon accentue le " sans repentir " de la situation : un chat qui se boxe lui-même et qui voit des étoiles. Le burlesque, la synthèse vive de l'expression, le clignotement binaire, rappellent l'innocence et le drame de l'enfance. Pas de métaphore ironique mais un arrêt imposé par le thème, le procédé et la finalité d'une telle œuvre, proche de la bande dessinée. Les chats de Séchas sont de véritables personnages tous proches et singuliers, proliférant pour nous sidérer, pour nourrir notre besoin d'images et nous responsabiliser face à elles.

Bernadette Morales, 2001.

# Aldo Spoldi

Aldo Spoldi est né à Crema (Italie) en 1950. Il a étudié à l'école d'art Beato Angelico et à l'Académie Brera de Milan. Artiste ironique, ludique et théâtral, il est peintre, sculpteur, musicien, écrivain, ancien professeur à l'Académie de Brera et membre honoraire de la Société de Pataphysique. Le développement de son activité coïncide avec la transformation de l'art et de la société et reflète chacune d'elles dans les différentes phases de son travail. En 1977, l'année de la chute du *marxisme* et de la naissance du *postmoderne*, commence sa bataille picturale caractérisée par des images théâtrales. Il est l'un des principaux représentants italiens du *postmodernisme*. Dans les années 80, il tente d'esquisser une nouvelle manière d'appréhender la recherche artistique, entendue comme une avant-garde inédite ouverte à divers langages qui conduira à des univers esthétiques insolites.

***Le avventure di Gordon Pym*, huile sur Isorel, 1983**

Nous pouvons voir un rhinocéros et un globe terrestre coloré, composés par 8 éléments assemblés comme un puzzle inachevé. Son œuvre fonctionne comme une annonce publicitaire, le texte sous l'animal annonçant un cirque sous un chapiteau grandiose. Le titre de cette œuvre, «le Avventure di Gordon Pym», est emprunté au seul roman d'Edgar Poe, qui se présente comme le récit d'un authentique voyage de découverte aux confins inexplorés de l'océan Antarctique. C'est en fait un roman d'aventures exubérant mêlant rêveries bizarres et imagerie symboliste. La référence n'est pas vaine car, chez Spoldi, les couleurs, le caractère composite de l'image apparaissent comme autant d'invitations à un voyage merveilleux et poétique.

Guillaume Blanc, 2011.

# Marie Thébault

Née en 1981, Marie Thébault travaille diverses techniques : dessin, estampe, peinture à l'huile, peinture acrylique. Sa pratique met en musique un ensemble d'éléments qui construisent un monde surnaturel peuplé d'animaux (chouette, loup, lièvre, âne...) et d'êtres imaginaires.

***Loux*, gouache, 2009**

Marie Thébault a cherché à utiliser les qualités du dessin naturaliste botanique pour retranscrire une idée de la flore endémique de Saint Cirq Lapopie et ses environs. Tels des déclencheurs de métaphores, catalyseurs d'imaginaire, certains spécimens ont été utilisés comme point de départ. Cette attention transversale plongée entre la réalité d'un environnement et l'objet inventé du paysage lui ont permis de développer un étrange répertoire de formes et de textures aux apparences familières.

# Béatrice Utrilla / Bertrand Arnaud

https://www.beatrice-utrilla.com/

Béatrice Utrilla développe à partir de la fin des années 1980 un travail autour de l'image photographique en convoquant la vidéo, le texte et le son. Elle étudie son rapport aux images privées ou publiques en travaillant leurs matières et leurs supports de diffusion et utilise ces expériences personnelles pour trouver des regards communs. Béatrice Utrilla organise ces matériaux plastiques dans des environnements visuels et sonores adaptés à chaque exposition ou publication. C'est bien dans ces espaces de monstration que le travail se déploie.

***Je te quitte*, vidéo, 2008**

Béatrice Utrilla expérimente essentiellement la photographie, la vidéo et le son, qu'elle présente sous forme d'installations. Son œuvre emprunte souvent les accents d'un récit autobiographique, tout en étant souvent ouverte et collaborative. L'artiste excelle dans la mise en scène de l'intime. Béatrice Utrilla réalise un film en collaboration avec Bertrand Arnaud, architecte. Ce film est une variation sur le thème de la rupture amoureuse. Dans *je te quitte,* un perroquet posé sur sa cage répète avec entêtement les mêmes mots : Je te quitte ça va ou quoi ?» … Ici, l'oiseau porteur d'un message délicat à transmettre (ou déjà transmis) donne à l'annonce de la séparation un caractère comique et inattendu.

# Adrien Vermont

https://adrienvermont.com/texts

Adrien Vermont s'intéresse en premier lieu à la représentation figurative et au portrait. Petit à petit, son travail de dessin glisse vers un geste plus expressionniste que descriptif. Son attention se porte sur la figure animale, avec toujours en creux, le souhait d'une représentation de « l'animalité de l'homme ».

***Une autre histoire naturelle - Iguane,* crayons de couleurs et pastels à la cire sur sérigraphie, 2015**

***Une autre histoire naturelle - Hérisson,* crayons de couleurs et pastels à la cire sur sérigraphie, 2015**

Adrien Vermont étudie le dessin d'enfant : le trait brut primitif, la main portée par l'idée que l'enfant se fait des choses, plutôt que par un savoir préalable. Il conjugue la volonté de retrouver un geste neuf, sans filtre, fait d'impressions, à un cadre structuré, nourri par la connaissance de l'adulte. Il désapprend d'un côté la perfection attendue du dessin académique, en l'inscrivant de l'autre dans un cadre encyclopédique, codé, indexé. C'est aussi ce contraste, ce « hors cadre » du trait indiscipliné, qui apporte la fraîcheur et l'humour nécessaire à ce miroir parfois cruel tendu à notre humanité.

# Bibliothèque de Frayssinet-le-Gélat

*Route de Fumel,*
*46250 Frayssinet-le-Gélat*

# Louttre.B

https://www.louttre-b.com/

Peintre et graveur, Louttre.B fait usage, dans ses œuvres, d'une palette renouvelée sans cesse, haute en couleur et porteuse d'émotion. Son travail est largement influencé par son père, le peintre Roger Bissière. Durant l'après-guerre, il s'adonne à des recherches abstraites autour des rapports colorés. Néanmoins, Louttre.B réintroduit à partir des années 1960 des figures sommaires dans son travail, et découvre au même moment la gravure sur bois de fil. Il en obtient des tirages aux couleurs lumineuses, qui lui permettent de diffuser amplement son travail de manière internationale. Ses œuvres diffusent un sentiment de plénitude, une atmosphère picturale particulière. La figure n'y est qu'un prétexte à la superposition de plans colorés. Sous des airs de paysage, se cachent en réalité des formes toujours en phase avec une nature rêvée.

***Salut Fabrice*, xylogravure, 2000**

Un arbre, accumulation de lignes en dents de scie au-dessus d'un tronc plus épais, apparaît au milieu d'une zone blanche. Autour, des quadrilatères de couleur, noir, rouge ou ocre, se juxtaposent. Quelques traits bleus viennent s'accumuler sur la zone ocre, débordant sur le rectangle rouge. Tout autour, une surface grisâtre, comme usée et salie, vient occuper l'espace. Seules quelques touches de jaune, de marron et de bleu viennent attirer l'oeil du regardeur dans ce brouillard plus terne. Avec son titre, *Salut Fabrice*, Louttre.B invite le spectateur à la rêverie, dans cette gravure où la seule figure est celle d'un arbre, au milieu de formes dont on ne peut qu'imaginer une signification. Ce titre, et cet arbre, ne fonctionnent au final que comme des stimulis facilitateurs d'émotions, porteurs d'imaginaire.

Baptiste-Marrey, 1994.

# Louttre.B

***Gardien de prairie*, xylogravure, 1997**

Quelques traits noirs et taches de couleurs, bleu et jaune, semblent former au centre de l'oeuvre des figures bovines. Deux d'entre elles sont en train de brouter une herbe bleue sous leurs pattes, tandis que la troisième redresse la tête, regardant dans le lointain. Tout autour, on devine un paysage dans les bandes horizontales ocres. Des rayures plus ou moins parallèles laissent supposer la présence de champs. À partir de quelques lignes et d'une palette de couleurs lumineuses, Louttre.B esquisse un paysage bucolique, dans lequel l'imagination du spectateur a tout loisir de vagabonder, enrichissant son ressenti par des références personnelles.

***Cherchez le bison*, xylogravure, 1997**

Plusieurs formes géométriques, essentiellement des quadrilatères, aux couleurs lumineuses, se juxtaposent ici gaiement. On y devine un ciel bleu, peut-être parcouru par quelques nuages et un soleil bas. À moins qu'il ne s'agisse de plans d'eau visibles dans le lointain ? En outre, le titre de cette gravure, Cherchez le Bison, semble donner une consigne au regardeur. Mais y a-t-il réellement un bovin qui se cache parmi ces formes, ou n'est-ce qu'un stratagème mis en place par Louttre B pour faire fonctionner notre imaginaire ? Son travail est l'expression d'une poésie du sensible, dans laquelle tout le monde est libre d'y voir ce qu'il y souhaite.

Baptiste-Marrey, 1994.

# Louttre.B

## *L' Adieu au Sud,* xylogravure, 2002

Sans être totalement abstraite, il est difficile de véritablement identifier les figures présentes sur cette gravure. En haut, d'étranges animaux, dont on ne peut guère discerner les contours des uns des autres, semblent s'agiter. En dessous, deux cadres nous présentent d'autres lieux, peut-être, si l'on se fie à ce qui pourrait être un bout de ciel bleu dans celui de gauche. Cette gravure sur bois de fil de Louttre B offre au spectateur un support à sa rêverie, en y plaçant quelques figures impossibles à identifier.

## *La Gauloise,* xylogravure, 1998

Un oiseau bleu parcourt un enchevêtrement de formes et de couleurs, qui se côtoient et se superposent les unes aux autres. Dans la partie médiane, une bande grise plus ou moins horizontale, en partie parcourue de rayures noires, pourrait constituer un chemin ou une volée de marches. Loin d'être évocateur de sens, l'oiseau est ici plutôt un stimulus venant de l'intérieur de l'œuvre, afin de faciliter l'entrée du spectateur dans ce tirage aux couleurs lumineuses. Le titre, quant à lui, invite à regarder attentivement l'œuvre afin de trouver la « gauloise » dont il est question.

Baptiste-Marrey, 1994.

# Louttre.B

***Sous la balancelle,***
**xylogravure, 1989**

Au sommet d'une colline, deux arbres poussent tranquillement. Quelques fleurs sont présentes à leur pied, similaires à celles qui croissent sur la pente. Tout autour, le ciel est constitué de formes blanches qui se juxtaposent les unes aux autres. Des bandes de différents tons de rose, à l'exception d'une seule rayée de noir et de bleu, viennent s'ajouter par-dessus. Le titre énigmatique de cette gravure pousse le spectateur à chercher l'objet en question. De fil en aiguille, en se laissant porter par les couleurs, il devient possible de percevoir cette œuvre de Louttre.B comme une poésie du sensible, sans rapport immédiat avec le réel.

***Les Contes de l'Oiseau,***
**xylogravure, 1998**

Un oiseau bleu et orange vole vers un arbre blanc, jaune et bleu à sa droite. Sous l'oiseau, la surface ocre est ponctuée de quadrilatères jaunes qui peuvent faire penser à des champs de blé. Une large bande bleue composée de hachures régulières figure peut être une étendue d'eau. Lac ou rivière se trouve séparé du reste par des touffes d'herbes multicolores. Louttre.B invite dans *Les Contes de l'Oiseau* le regardeur à imaginer le cheminement de l'animal, les péripéties qui ont pu lui arriver et ce qui l'attend encore.

Baptiste-Marrey, 1994

# Louttre.B

***Le Roland Curieux*, xylogravure, 1997**

Un bison est en train de brouter à côté d'un arbuste au premier plan. À ses pieds, une herbe bleue pousse et tout autour des formes de différentes couleurs pourraient être des végétaux ou des cultures. Ce paysage à la limite de l'abstraction occupe une grande partie de la surface. Un arbre, portant un fruit, s'élève au-dessus de quadrilatères colorés correspondants certainement à différentes cultures. Une ligne d'horizon en pointillés marque la frontière entre le paysage et le ciel rayé de bleu. Le rectangle ocre barré de traits parallèles à gauche et les pointillés colorés sur le bord inférieur peuvent faire penser à une fenêtre d'où l'artiste a peut-être vu cette scène bucolique. Mais les formes géométriques qui composent ce paysage au bison recèlent encore quelques mystères.

***Fenêtre du Sud*, xylogravure, 1990**

Un vase bleu et quelques fleurs esquissées en quelques traits siègent près d'une fenêtre simplement suggérée par deux rectangles surmontés d'un chambranle de bois brun. Cette nature morte semble extraite d'un quotidien paisible et chaleureux qui invite le regardeur à se laisser porter. On entre dans le monde de Louttre.B, dans la maison familiale à Boissiérette peut-être, ou bien à Paris, peu importe le lieu devant la sérénité de la contemplation d'un moment gravé dans le bois : celui d'un éphémère bouquet immortalisé par le burin du graveur et la couleur du peintre.

Baptiste-Marrey, 1994.

# Louttre.B

***Temps frais pour les poiriers*, xylogravure, 2010**

Un arbre au tronc épais et au feuillage coloré se dessine sur un fond à dominance rose, comme baigné dans une lumière vespérale. Le jaune semble avoir remplacé le vert des herbes comme des feuilles. Le quadrillage irrégulier de brun, rouge bleu et orange dans la partie inférieure de la gravure peut faire penser à des champs fraîchement cultivés. Cependant le titre reste énigmatique, point de bois ni d'hôte clairement identifiable dans *L'hôte de ces bois*.

***L' Hôte de ces bois*, xylogravure, 2003**

Un oiseau esquissé par quelques traits bruns occupe le centre de la gravure. Autour de lui volètent des formes colorées, alors qu'il se tient sur un rectangle coloré. Ce dernier peut faire penser à un bord de plan d'eau avec ses raies bleues organisées en chevrons bordé par une bande jaune surmontée par des touffes d'herbes bleues. Un arbre, certainement le poirier mentionné dans le titre, se détache sur la droite de la gravure entre un fond bleu foncé ponctué de feuilles et le fond beige qui couvre une grande partie de la surface.

Baptiste-Marrey, 1994.

# Louttre.B

**La Chair des fruits, gravure sur bois, 1992**

À la limite de l'abstraction et de la figuration, La Chair des fruits nous présente des formes difficiles à relier à son titre. Des quadrilatères jaunes viennent côtoyer de fines lignes bleues, marrons et jaunes, et des figures indéfinissables noire, marron et orange. Le tout vient s'inscrire sur un fond aux tonalités grises. Avec des couleurs moins lumineuses qu'à l'accoutumée, cette gravure sur bois de Louttre B s'éloigne davantage de la figuration, pour se concentrer sur la superposition des plans colorés qui évoquent plus qu'ils ne montrent les fruits dont il est question. Dans la série d'estampes donnée par Louttre B à l'artothèque du Lot, l'artiste invite le regardeur à se promener avec lui au fil de souvenirs dont la simplicité parle au plus grand nombre : « Le sujet ? Il importe peu. C'est un support. Le fil est étroit entre figuration et non-figuration. J'ai choisi une représentation allusive : c'est la seule voie où je me trouve heureux, et puis peu importe ce que l'on peint, il n'y a que la manière de peindre qui compte. Le paysage m'a été longtemps porteur : je suis et je resterai un homme de la terre. Toute mon enfance, mes souvenirs sont attachés à ces paysages du Quercy. Les objets simples et amicaux de la vie quotidienne m'inspirent plus que le visage humain. »

Baptiste-Marrey, 1994

# Bibliothèque de Cazals

*Les Prades,*
*46250 Cazals*

# René Caussanel

Suite à une carrière de scénographe entre Strasbourg et Paris, René Caussanel retourne dans l'Aveyron, où il occupe un atelier à Villefranche de Rouergue. Il ne se considère non pas comme un homme de théâtre, mais comme un peintre qui a travaillé un certain temps pour le théâtre. C'est avant tout un dessinateur dont le principe de répétition du geste et des motifs raconte des fragments d'histoire et suggère une mémoire en morceaux.

**_Feu_, digigraphie sur papier ultrasmooth, 2009**

Le travail de René Caussanel se décline en séries dans lesquelles les signes et les motifs (graffitis, silhouettes...) se répètent sur la surface de l'œuvre. Il n'y a pas de perspective et aucun rapport d'échelle réaliste ne prédomine. La répétition des motifs n'est ni linéaire, ni strictement agencée, les formes dansent et basculent. Certains éléments graphiques semblent continuer hors champ, ce qui confère à l'image un aspect de fragment, qu'on imagine facilement être une partie d'un tout dont on ne connaîtrait pas les réelles limites. À ce mouvement des formes, s'ajoute un relief subtil de la couleur de fond obtenu par la conjugaison de plusieurs teintes qui se superposent, créant ainsi un effet de faux monochrome.

# Annick Claudé

https://annickclaude.wordpress.com

Née en 1961 à Epinal, elle vit et travaille à Saint-Etienne. Annick Claudé a fait des vaches son thème de prédilection. Avec beaucoup d'humour, elles emplissent son œuvre peinte et gravée. Son trait fait preuve d'une grande précision, de manière à faire naître des colonies de ruminants perdus dans des paysages d'une grande finesse. Ainsi, Annick Claudé fait naître un « monde personnel aérien, léger, presque impalpable. »

Fabien Gastelier, Cahier de la serre, n°28.

***Marie Berthe V du nom*, eau forte, 2005**

Sur une colline escarpée, une vache noire, solitaire, semble s'agiter. Quelques autres éléments de paysage, comme cet arbre à gauche de la colline, apparaissent, mais restent à peine esquissés. Seul le bovin est représenté avec précision. Ainsi, le spectateur est invité à se concentrer pleinement sur la partie centrale de l'œuvre, où se déroule l'action. Grâce à la juxtaposition de traits fins et précis, Annick Claudé apporte une sensation de volume à l'animal, qui paraît avoir été dépeint en pleine action.

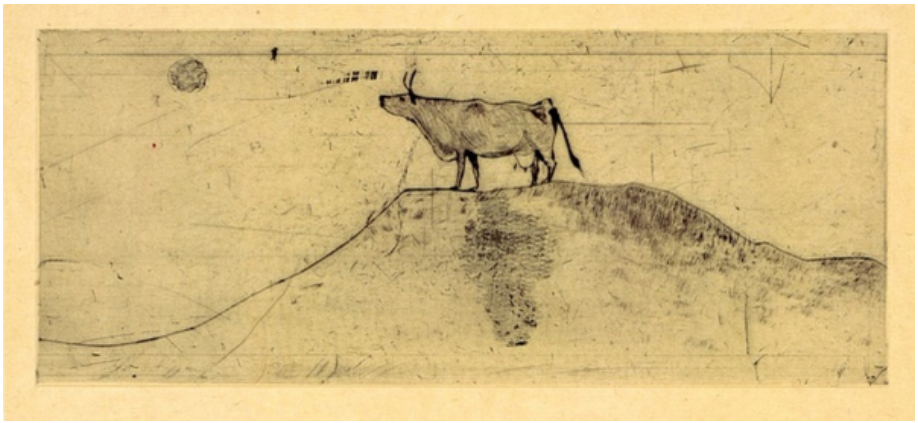
# Annick Claudé

***Marguerite II du toit levant*, eau forte, 2005**

Perchée au sommet d'une colline, une vache est paisiblement en train de paître un petit carré d'herbe. Aucune ombre, aucune lumière ne vient apporter de relief à cette scène bucolique. Seuls des traits esquissés viennent compléter par bribes ce paysage, en suggérant la présence d'arbustes, ou de hautes herbes aplaties par le vent. Seule la vache bénéficie de tracés un peu plus précis.

***Mercedes*, eau forte, 2005**

Une vache blanche, de profil, occupe pratiquement toute la surface de cette petite eau-forte. Un fond noir apparaît tout autour d'elle. Annick Claudé utilise un tracé extrêmement fin et précis pour représenter l'animal, qui contraste totalement avec son environnement. Seuls quelques traits viennent apporter des détails à ce grand aplat blanc, et donner vie au ruminant



***Eglantine 1ère du Pré d'Avant*, Eau-forte et aquatinte, 1990**

# Bibliothèque de Salviac

*2 place Marie Sudres,*
*46340 Salviac*

# Pierre Alechinsky

Pierre Alechinsky rejoint dès 1950 le groupe CoBrA, et en devient un des membres les plus actifs, avec Christian Dotremont et Karel Appel. À la dissolution du groupe, il s'installe à Paris, où il fréquente notamment les surréalistes. Un voyage au Japon permet à Alechinsky de découvrir le travail à l'encre de Chine, au pinceau. Sa technique évolue encore lors de son séjour, en 1965, chez le peintre Walasse Ting à New-York. D'une part, il y fait la découverte de l'acrylique, qui correspond davantage à la fluidité et la rapidité de son geste, et qui le conforte dans son abandon de la peinture à l'huile. D'autre part, il inaugure avec *Central Park* la peinture « à remarques marginales ». Ces dessins constituent une sorte de garde-fou en lisière de l'image centrale et viennent prolonger la lecture de l'œuvre.

# Christian Dotremont

Christian Dotremont, né le 12 décembre 1922 à Tervuren en Belgique, et mort le 20 août 1979 à Buizingen, est un peintre et un poète belge, célèbre pour ses logogrammes. Artiste majeur de la seconde moitié du XX$^{e}$ siècle, cofondateur du mouvement CoBrA, Christian Dotremont  fut l'un des premiers à élever l'écriture au rang d'art plastique. Novateur, il invente les « logogrammes », véritables poèmes graphiques, tracés au pinceau avec une fabuleuse spontanéité. Les mots qu'il couche impulsivement sur papier s'allongent, se distordent jusqu'à créer une composition d'une grande expressivité. Écriture et peinture fusionnent et se voient ainsi sans cesse réinventées.

# Pierre Alechinsky

# Christian Dotremont

**La trois cent soixante-septième nuit, linogravure sur fond lithographique, 2002**

***Par les fenêtres,* linogravure sur fond lithographique, 2002**

Ces œuvres sont composées d'un logogramme de Christian Dotremont, imprimé en lithographie, et d'une  double image centrale de Pierre Alechinsky créé en linogravure. A travers ces créations, nous visualisons clairement l'association entre les deux artistes surréalistes. Chaque œuvre est formée de la même manière. Nous pouvons d'abord voir au centre des oeuvres deux cadres de couleur, l'un turquoise, l'autre violet. Le premier laisse apparaître à gauche un serpent, accompagné d'une boule, et à droite un rectangle plus étroit dans lequel s'inscrit, un visage sans cheveux à quatre yeux, un nez et une bouche, et sur lequel apparaît un texte en rouge, sur les joues. Pour le second, nous découvrons dans la cadre de gauche, une forme composée de plusieurs cercles concentriques, au sein d'une surface blanche parsemée de touches violettes. En dessous, deux collines accueillent un texte surréaliste, qui semble avoir été tapé à la machine à écrire, en vert et orange. Dans le cadre de droite, un animal, qui pourrait être un hybride entre un oiseau et un poisson, semble voler au-dessus d'une mer écumeuse. Autour, un texte travaillé par des tracés noirs faisant référence à une influence japonaise liée au précédent voyage de Pierre Alechinsky occupent le reste de la linogravure. Ces linogravures sont le résultat de la cohabitation au sein de même œuvres, de deux artistes issus du surréalisme.

# Pierre Alechinsky

### *Entre les lignes*, lithographie, 2002

Différents éléments viennent animer cette lithographie dont l'ambiance générale est très abstraite. Des vagues orangées traversent l'œuvre dans la largeur, entremêlées de projections violettes et mauves. Des aplats mêlés de vert et de violet viennent s'intercaler entre ces vagues. Dans la partie inférieure de l'œuvre, des cercles, rouges à l'exception de deux à la tonalité plutôt gris sombre, se déploient sur une surface blanche. Certains semblent passer derrière les vagues, et tous ont en leur sein une sorte de projection de matière, qui s'élance du bas vers le haut. À gauche, sur le rebord inférieur, on peut noter la présence de trois marches aux teintes mauve et jaune. À droite, de nouvelles lignes aux mêmes couleurs semblent leur répondre. Cette lithographie fait voyager le spectateur au sein de l'imaginaire de Pierre Alechinsky, abordé ici de manière très abstraite et onirique.

### *Moebius*, lithographie, 2002

Cette lithographie de Pierre Alechinsky se déploie dans un cadre rectangulaire dont la couleur oscille entre le bleu et le rouge. Des marques du même coloris agrémentent de manière irrégulière le bord de ce cadre. Dans les deux tiers supérieurs, plusieurs ovales concentriques, qui possèdent des contours aux tracés similaires au cadre, se déploient. Une volée de marches apparaît, dissimulée en partie par ces ovales. Dans la partie inférieure de l'œuvre, deux rubans de Möbius, des bandes qui ne possèdent qu'une seule face, s'inscrivent sur des surfaces blanches et vertes. Une forte impression de chaos se dégage de cette lithographie. Si certaines formes sont facilement identifiables, d'autres viennent se rajouter et apporter une certaine confusion à l'ensemble.

# Pierre Alechinsky

***Lettre de créance*, gravure, 2002**

La plus grande composition occupe les deux tiers supérieurs de cette gravure. Elle est occupée par des tracés noirs, qui semblent ébaucher des organismes vivants, en train de se débattre sous un astre. Ces formes sont entourées de traits de couleurs, et d'éclaboussures, semblables à des taches d'encre diluées. En dessous, cinq vignettes disposées en prédelle, viennent compléter l'œuvre. Elles contiennent toutes un tracé fermé noir, placé au-dessus d'une forme indistincte ressemblant à une éclaboussure. Chacune de ces compositions semble former une créature improbable, capturée en plein mouvement.

***Haute Provence*, lithographie, 2002**

Dans un cadre grossièrement délimité, par de petites formes rouges, se déploie un tracé hélicoïdal. La partie extérieure de celui-ci est de couleur jaune, et l'on peut y distinguer différentes silhouettes, ainsi qu'une carte géographique où apparaissent des noms de lieux français. Le reste de cette hélicoïde est recouvert d'épaisses traces rouges et noires, qui semblent avoir été appliquées de manière sommaire. Un point d'interrogation apparaît à la jonction entre ces deux zones. Dans les angles, des tracés occupent la surface, débordant parfois sur la spirale jaune. Cette lithographie tire son titre de la carte qui à servi de base au travail de Pierre Alechinsky. En effet, les localisations qui apparaissent permettent de situer ce morceau de carte en Haute Provence.

# Corneille (Cornelis VanBeverloo)

Guillaume Corneille (Cornelis Van Beverloo) est un artiste peintre, graveur et sculpteur contemporain, né en 1922 à Liège (Belgique), de parents hollandais. Après avoir suivi les cours de l'École des Beaux-Arts d'Amsterdam, Corneille commence à exposer en 1946, puis découvre le surréalisme. Cofondateur en 1948 du mouvement expérimental Reflex, il est l'un des initiateurs de CoBrA avec Karel Appel, Constant, Jorn et Dotremont. Après avoir évolué vers l'abstraction (paysagisme abstrait), Corneille revient à la figuration au début des années 1960. Corneille est aussi un grand voyageur qui ne cesse de parcourir le monde, trouvant en Hongrie, en Afrique, au Sahara, en Amérique du Sud, à Haïti ou à Cuba de nouvelles sources de création, vivifiant ainsi son œuvre par les aspects renouvelés d'un univers où s'affrontent perpétuellement l'imaginaire et le naturel.

Maïten Bouisset.

***Arbre extatique*, lithographie, 1981**

"Je vous écris d'un pays lointain" est le titre d'un poème d'Henri Michaux de 1938. Cette belle et énigmatique formule évoque l'ailleurs Ainsi, l'artiste s'amuse-t-il à suggérer que le monde qu'il va décrire n'est pas inscrit sur une carte, mais en lui. Le propos de ce travail se développe en suivant deux pistes, celle du "Voyage exotique" et celle du "Voyage extatique". L'artiste porte un regard très méditatif, questionnement sur le temps et la mémoire, d'où ce titre très précis. La référence au lieu n'est paradoxalement pas mentionnée.

# Corneille (Cornelis VanBeverloo)

***Sans titre*, sérigraphie, 1987**

Cette sérigraphie se compose de trois éléments principaux. L'artiste nous présente au centre de l"oeuvre une femme aux cheveux volumineux, sur laquelle se superpose l'esquisse d'un chat. À sa droite nous retrouvons un oiseau bleu à grandes plumes, tacheté de noir. Ces trois personnages sont représentés de manière brèves, grâce à de simples traits superposés à un fond jaune. dans le coin en bas à droite se distingue un aplat de bleu, et à son opposé nous apercevons un fond rouge. Ce choix de couleur permet de mettre en valeurs les sujets placés aux centre de l'oeuvre.

***Sans titre*, sérigraphie sur papier, 1991**

Dans cette œuvre, nous retrouvons là aussi trois sujets centraux identifiables grâce à leurs couleurs. D'abord, une araignée symbolisée par sa couleur rouge, mais aussi par la présence d'un grand nombre de pattes. En dessous, nous distinguons un oiseau au plumage noir, avec une tête jaune. Au premier plan se trouve un vers vêtu d'une couleur verte. Ces trois animaux sont superposés au centre de l'image. En arrière plan, nous retrouvons un arbre qui pourrait être un palmier ainsi qu'une ligne d'horizon qui pourrait représenter du sable et ainsi faire référence aux voyages que l'artiste a fait dans sa jeunesse.

# Bibliothèque de L'Ostal-Rampoux

*46340 Rampoux*

# Carlos Pradal

Carlos Pradal (1932-1988), fils d'un député d'Alméría au parlement républicain, a dû se réfugier tout jeune en France. Autodidacte et élève, à partir de 1960, de l'Ecole des Beaux-arts de Toulouse, il vient à Paris en 1972 où sa difficile ascension reçoit le soutien d'amis comme Joaquín Peinado. La fin du franquisme va lui permettre de retourner en Espagne et de s'y faire connaître. Les thèmes de prédilection de Carlos Pradal sont forts et simples: les pigeons, les passantes, les danseurs, le billard, le flamenco… Carlos Pradal peint la vie, le peuple, ses œuvres sont imprégnées de ses racines.

***Pigeon*, aquarelle sur papier, 1980**

Le peintre s'intéresse à toutes les nuances de gris et il traduit cela en peinture à travers le thème des Pigeons, sujet traité dans les premiers temps de sa vie parisienne et par la suite aussi. Mais on ne peut le considérer comme une série proprement dite ; c'est plutôt la traduction d'un intérêt chromatique particulier. De même, pour l'interprétation de l'espace et du thème. Tous les gris parisiens sont cristallisés sur ces plumages légers et opaques, sans oublier la lumière argentée de la ville. Les pigeons sont pour l'artiste un simple prétexte à travailler dans le festival de tons gris qu'ils offrent.

Violeta Izquierdo

# EXPOSITION

## Du 10 octobre au 02 décembre 2022

Avec les œuvres de : Pierre Alechinsky, Gilles Aillaud, Louttre.B, Walter Barrientos, René Caussanel, Annick Claudé, Corneille (dit Cornelis Van Beverloo), Ronald Curchod, Damien Deroubaix, Anne-Charlotte Finel, Jochen Gerner, François Heaulmé, Philippe Hortala, Jan Kopp, Agathe May, Philippe Mayaux, Myriam Mechita, François Mezzapelle, Jean-Luc Parant, Anne Pesce, Carlos Pradal, Alain Prillard, Richard Prince, Alain Séchas, Aldo Spoldi, Marie Thébault, Béatrice Utrilla & Bertrand Arnaud, Adrien Vermont.

Les Ateliers des Arques reçoivent le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Occitanie, de la Région Occitanie, du Département du Lot, de la Communauté du Communes Cazals-Salviac et de la Mairie des Arques.

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région Occitanie
Pyrénées · Méditerranée

LOT
LE DÉPARTEMENT

Cazals
Communauté de Communes
Salviac

Les Arques

les Abattoirs
Musée - Frac Occitanie Toulouse

LMAC
Laboratoire des Médiations en Art Contemporain Occitanie

ÉCONOMIE·SOLIDAIRE·DE·L'ART·CHARTE